



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

7 | 1994
Varia

Madeleine JOST, Aspects de la vie religieuse en Grèce. Du début du Ve siècle à la fin du IIIe siècle av. J.-C.

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1122>

DOI : 10.4000/kernos.1122

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Madeleine JOST, Aspects de la vie religieuse en Grèce. Du début du Ve siècle à la fin du IIIe siècle av. J.-C. », *Kernos* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1122>

Humanistischen Gymnasiums); par sept conclusions fermes de Paul HUGGER (p. 217-221 : «*Das Schönste aber dauert in den Herzen*»).

Détail notable : la moitié des communications ont reçu le complément d'une bibliographie spécifique, propre à orienter utilement le lecteur. Ce qui est un peu dommage, par contre, c'est l'absence d'un index général : il n'aurait pas seulement facilité la consultation du volume, mais aussi fait apparaître, au premier coup d'œil, la quantité et la diversité des sujets abordés par Meuli.

Jules LABARBE
(Université de Liège)

Madeleine JOST, *Aspects de la vie religieuse en Grèce. Du début du Ve siècle à la fin du IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, Sedes, 1992². 1 vol. 11,5 x 18,5 cm, 317 p., 21 fig. (*Regards sur l'histoire. Histoire ancienne*). ISBN : 2-7181-3784-4.

Faisant suite à un cours destiné aux étudiants du CAPES et de l'agrégation d'histoire, cet ouvrage est une excellente introduction à de nombreux aspects de la vie religieuse en Grèce, dans un cadre chronologique qui prend surtout en compte l'époque classique et les débuts de l'époque hellénistique. L'exposé se veut essentiellement descriptif et ne s'aventure donc que très rarement dans le domaine des hypothèses. Ainsi, quand coexistent des points de vue différents sur un sujet, ils sont fidèlement présentés; les derniers développements de la recherche sont évoqués sans aucun esprit de polémique. L'information est très complète : les exemples fondés sur les témoignages antiques abondent et la bibliographie moderne est bien maîtrisée. L'orientation bibliographique en fin de volume est multilingue (ce qui doit être souligné !) et suffisante pour l'information des étudiants auxquels l'ouvrage est d'abord destiné. On y relèvera cependant l'absence du travail de L. GERNET et A. BOULANGER, *La religion grecque*, Paris, 1932, qui, malgré son âge, reste d'une lecture passionnante.

Si l'ouvrage de L. BRUIT et P. SCHMITT (cf. *Kernos*, 4 [1991], p. 331-334) soulignait tout particulièrement l'altérité de la religion grecque par rapport à nos propres catégories mentales, la préoccupation principale de M. JOST est de mettre en évidence la solidarité entre le «religieux» et le «civique», et de toujours prendre en compte la dimension régionale de la religion grecque (dans la ligne de son ouvrage sur les *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985).

Après une introduction qui présente les objectifs et les limites du travail, de même que les diverses sources disponibles et leur complémentarité, l'ouvrage s'articule en cinq chapitres. Le premier, intitulé *Le monde des dieux et des héros*, offre un tableau très nuancé de ce

monde supérieur en regard duquel se définissent la pratique et la pensée religieuses. Sont ainsi évoqués les traits communs à toutes les divinités, les personnalités divines dans le culte (nom, épicleses, fonctions, traditions légendaires, statues cultuelles, fêtes), les fonctions divines et les problèmes inhérents au polythéisme, les panthéons locaux, l'évolution du monde divin au cours de la période considérée et, enfin, les dieux des poètes et des penseurs. Quant à la difficile problématique du «héros», elle est brièvement abordée, mais la rigueur et le souci de ne rien escamoter font de cette présentation une bonne introduction.

Le deuxième chapitre, intitulé *Les actes, les acteurs et les lieux de culte*, étudie en préalable – et très judicieusement – la notion de pureté rituelle. Ensuite, viennent les actes du culte : prière (sur le sujet, on se doit de renvoyer aujourd'hui à l'ouvrage de Danièle AUBRIOT, cf. *Kernos*, 6 [1993], p. 379-381), libation, sacrifice, offrande; les acteurs du culte : fidèles, prêtres, chresmologues, devins, exégètes, prophétesses et prophètes, et autres responsables; et les lieux du culte.

Le troisième chapitre, intitulé *La vie religieuse dans la cité; les cultes civiques*, s'attache à montrer l'imbrication des domaines religieux et politique en décrivant les nombreux cas où la référence aux dieux s'inscrit dans une démarche que nous qualifierions de «profane». Que ce soit dans le fonctionnement général des institutions, dans l'établissement même d'une cité, dans la guerre ou dans les relations internationales au sens large, l'histoire politique de la cité est dominée par la religion. De même, par la célébration des fêtes périodiques, c'est au quotidien que la cité entend s'assurer la protection des divinités. Et si le calendrier religieux d'Athènes est de loin le mieux connu, l'A. prend aussi quelques exemples en Laconie et en Arcadie. Enfin, l'ouverture sur la période hellénistique permet de relativiser les «révolutions religieuses» dont on a souvent parlé, tout en évoquant des évolutions intéressantes et quelques réelles nouveautés (culte de souverains, par exemple).

Le quatrième chapitre (*Au-delà de la cité: le cadre des amphictionies et des confédérations; le cadre panhellénique*) élargit la perspective locale et souligne tout d'abord le rôle des sanctuaires dans l'établissement de ces «associations» de cités. Viennent ensuite les cultes panhelléniques, dans le cadre desquels l'A. place à la fois par les sanctuaires «avec concours», les oracles, les cultes médicaux et les cultes à mystères. La description des différents concours est très vivante et ne se limite pas aux «quatre grands» qu'organisent Olympie, Delphes, Némée et l'Isthme. Quant à l'évocation des demandes oraculaires et des espoirs de guérison, elle laisse transparaître les préoccupations des gens de toute condition. La présentation des mystères, enfin, essentiellement ceux de Samothrace et d'Éleusis, est

menée avec la plus grande prudence et un tout aussi grand souci de précision.

Le cinquième chapitre étudie *La religion et l'individu* – dont relèvent sans doute les cultes médicaux et les cultes à mystères, davantage que d'un cadre «panhellénique». Les aspects individuels de la religion s'inscrivent à la fois dans les cultes domestiques et dans les «rites de passages» qui articulent la vie humaine. Quant aux aspects personnels de la démarche religieuse, les exemples se trouvent notamment dans la «possession dionysiaque», le courant orphique, le culte de certaines divinités étrangères, et dans la superstition et les pratiques magiques. Ce chapitre se referme sur l'étude des notions de piété et d'impiété qui montre une fois encore, si besoin en était, combien la référence à la cité et à son ordre est déterminant dans l'approche des phénomènes religieux dans la Grèce antique.

L'A. privilégie nettement les aspects concrets de la démarche religieuse, même si la référence à une certaine «pensée religieuse» n'est pas absente de son travail. Le propos est précis et complet dans les limites que l'A. a justifiées. Ainsi, on ne trouve aucune trace des débats actuels autour de la notion de «mythe» et les seules «légendes» évoquées sont étiologiques. La notion de «sacré» aurait peut-être mérité un développement séparé, étant donné sa spécificité par rapport à nos propres catégories de «sacré» et de «profane». Quant à la magie, la définition que l'on peut en donner est sans doute plus complexe que l'A. ne le laisse entendre puisqu'il arrivait à une cité de recourir très officiellement à des pratiques que nous pourrions sans peine qualifier de «magiques» (cf. F. GRAF, in *ZPE*, 92 [1992], p. 267-279). Enfin, au fil de la lecture, quelques remarques et questions ponctuelles : p. 31, la naissance de Pandore représentée sur le piédestal de la statue de l'Athéna du Parthénon est plus qu'un exemple d'adresse de la part de la déesse poliade (cf. N. LORAUX, *Les enfants d'Athéna*, Paris, 1981); p. 37, Hégémonè doit apparaître dans le serment des éphèbes (cf. p. 133); p. 82, les prédilections et les interdits en matière d'animaux de sacrifices posent des problèmes qu'il aurait fallu évoquer à défaut de les résoudre; p. 176, est-il certain que des sacrifices humains prenaient place lors des *Lykaia* ?; p. 230, l. 13 : «Deux inscriptions», au lieu de «Deux siècles»; p. 239, il faudrait préciser que le mélange absorbé par les mystes est le *kykéon* évoqué à la page suivante; p. 270, la vision «frazérienne» d'Adonis n'a plus guère de fondement.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE
(Université de Liège)